

LES PALAIS ROYAUX D'ABOMEY : CONCEPTS ET MISE EN VALEUR DE L'IMMATERIEL **Aimé GONCALVES*, BENIN**

Description des palais royaux

De 1625 à 1900, le Royaume d'Abomey s'affirma comme l'un des plus puissants de la côte occidentale de l'Afrique. La majorité de la population était constituée par des Fons une organisation sociale hiérarchisée, une forte cohésion ethnique, linguistique et culturelle.

La puissance militaire et économique remarquable des douze (12) souverains furent les fondements de sa stabilité politique.

Les palais royaux d'Abomey sont un ensemble constitué de bâtis et d'espaces que délimite par endroits des murs de clôture et des murailles de hauteur impressionnante. L'occupation spatiale se traduit d'une façon générale au niveau de chaque palais par la présence de cours hiérarchisées destinées à certaines pratiques et cérémonies royales.

Ces palais obéissent aux principes liés à la morphologie des villes Aja-Fon et constituent non seulement le centre de décision du royaume, mais aussi le centre d'élaboration des techniques artisanales, et de dépôt des trésors de la ville.

Différents types de bâtiments ayant une valeur symbolique animent ou délimitent ces cours, créant du fait une harmonie et un symbolisme certain dans l'environnement.

Les principales composantes identifiables au sein de chaque palais : Honnuwa, Kpodoji, Logodo, Ajalalaxo, Dèxo et Adoxo présentent une configuration architecturale qui répond à une logique d'utilisation ou d'interprétation fonctionnelle de l'espace bâti.

Les Djèxo et les Adoxo ou lieu de culte aux esprits des ancêtres sont un type d'architecture qui sous leur forme originel le forcent au respect par la proportion impressionnante de leur toiture par rapport à celle visible des murs ou supports en élévation.

Les Ajalala ou salles de réception sont remarquables par leur volume impressionnant structuré de poteaux en bois (à l'exception de celui du palais de Béhanzin) qui animent la façade principale ou l'ensemble des quatre façades.

Les Honnuwa et les Logodo, portiques et salles d'entrée tout comme le reste des composantes du site n'offrent pas de signes distinctifs particuliers. Toutefois, l'aménagement intérieur qui leur est destiné (façonnage en terre du mobilier) répond à leur fonction au sein du palais.

Les matériaux de construction traditionnels couramment utilisés sur le site sont : la terre de barre pour les fondations, les sols et les élévations ; le rônier, le bambou et d'autres essences comme l'acajou et l'iroko pour la charpente et la menuiserie ; la paille et la tôle pour le couverture.

La décoration et l'animation de certains bâtis des palais par des bas-reliefs réalisés en terre et rehaussés de peinture, constituent l'une des caractéristiques les plus originales du site.

Ces bas-reliefs à l'origine, étaient modelés avec de la terre de termitière mélangée à l'huile de palme et colorés avec des teintures végétales ou minérales. Simples motifs ornementaux, ces bas-reliefs sont devenus un moyen de communication comme le langage tambouriné ou les chansons codifiées à partir du règne du roi Agonglo (1789-1797).

Le site classé couvre une superficie d'environ 44 hectares qui inclue une aire muséale de deux hectares.

Le site comprend non seulement les vestiges des palais des rois, mais aussi les palais et les tombeaux des Kpodjito (reines mères), les habitations des Tassinon (princesses chargées des cultes des ancêtres), et le quartier des Dadassi (princesse incarnant les rois défunts) dont la visite est strictement interdite aux hommes la nuit et aux non initiés pendant les cérémonies.

Il y existe : des temples à l'image de celui de l'ancêtre mythique Agassou, la banque des cauris, le marché où s'approvisionnaient les femmes des rois, la cour des amazones (Agbodjannangan).

Le site des palais royaux d'Abomey est le noyau autour duquel gravitent de nombreux autres sites et lieux rattachés.

Ce sont principalement :

- Les palais princiers qui se situent dans la ville d'Abomey (sauf ceux de Dako et d'Agonglo) et les palais secondaires dans la ville sainte de Kana.
- Les lieux de culte Vodou qui comprennent les temples et les couvents dédiés à des divinités Sakpata, Lissa, Egungun, Linsuhue, Hébioso.
- Les forêts sacrées de Dido, Guédévi, Oro.
- Les lieux de rituels et de repos des esclaves.
- Le fossé d'enceinte (Agbodo) autrefois large de près de 6 m et profond de 8 m environ.

Dimension anthropologique et dynamique socio-culturelle

Les palais royaux sont propriété de droit coutumier collectif. Légés aux princes des familles royales, ces palais se composent des sites et d'espaces qui cachent une immense richesse de "micro-histoires" et suscitent le respect d'une grande partie de la population

Le site comporte environ 184 points dispersés, certains à l'état de ruine, mais il est perçu par la communauté comme un « champ de signes » où le moindre tracé, à travers la mémoire, constitue un jalon de l'histoire.

Les signes sont visibles et invisibles et s'articulent à la fois à un héritage culturel et collectif et aux lignages de chaque famille royale dont la lecture s'effectue à plusieurs niveaux selon les compétences et l'appartenance sociale des individus.

Le site est un centre de convergence de points marquants qui rythment la vie collective et les rapports des individus. Lieu historique et sacré, il focalise une symbolique et une identité pérenne et vécue.

Les palais sont à la fois lieux (temples, tombes, circuits vivants ... etc.) mais aussi pratiques culturelles et culturelles. Ainsi, le site se prête encore régulièrement aux cérémonies coutumières telles que Ganyahi, Xuétanu, Jahouhou et les rites de couronnement ou d'intronisation des ministres, des rois et des princes.

Chaque roi a édifié un palais pour marquer l'unicité de la personne royale comme point central de l'univers, une résultante de forces convergentes où la signification des lieux et leurs fonctions prennent le pas sur l'importance du bâti. Ainsi par exemple, les cours, centres de circulation culturelle et culturelle prédominant, rythment les palais et ont souvent plus d'importance que les bâtiments.

Aujourd'hui encore cet espace traduit un réseau de privilège et de pouvoirs, d'interdits et d'obligations, des rôles hiérarchisés que respectent les différents acteurs des manifestations culturelles. Ce sont ces diverses interactions qui maintiennent le site vivant à travers une dynamique active. Par conséquent, les palais royaux restent un enjeu très important pour les pouvoirs traditionnels, ce qui leur octroie un statut fortement reconnu par les communautés locales.

Importance des lieux et valeur universelle exceptionnelle

Le symbole de la continuité de la vie d'antan se traduit à Abomey par l'institution du "prince résident" ou "gardien des tombeaux royaux". Une forme de codification fut ainsi mise en place en 1932 avec la création du Conseil d'Administration de la Famille Royale d'Abomey (CAFRA).

Le site possède une valeur culturelle religieuse et une valeur esthétique certaines. En effet le site principal et les autres éléments ou lieux qui lui sont liés sont toujours le théâtre de cultes traditionnelles périodiques liés aux rois et gardent une présence très forte dans la ville. A cela s'ajoutent l'organisation de l'espace, l'architecture, les bas-reliefs.

Protection et stratégie de gestion

Les familles royales sont les premières conservatrices de ce patrimoine et jouent un rôle important en ce qui concerne la vision et la philosophie de conservation et de sauvegarde du site classé qui est pour elles, un lieu de circulation constante et quotidienne et de culte. Les cycles cérémoniels dont la fréquence varie de quatre jours à plusieurs années renforcent l'intérêt attaché à leur conservation.

Ainsi, les réfections nécessaires, sont plus dictées par les contraintes de ce calendrier rituel, que par le constat d'un risque de dégâts importants. De fait, des réparations lourdes, voire des reconstructions entières ou partielles ont souvent été nécessaires. Cette discontinuité a beaucoup marqué les bâtiments car les techniques de construction et les modèles architecturaux ont évolué au cours du temps. Plus particulièrement depuis le début du siècle, l'adoption de techniques et de modèles architecturaux importés a entraîné la modification des modèles originels.

Jusque là, ces méthodes de conservation ont prévalu dans l'enceinte du musée. L'aspect actuel du site est le résultat de la succession et de la superposition d'interventions plus ou moins importantes, de vellétés d'adaptation, de modernisation et plus récemment d'une volonté et une nécessité technique de retour à des formes et volumes plus proches des modèles originaux.

En 1985, le site des palais royaux fut inscrit sur la liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Cette action marque un véritable tournant dans la philosophie des différentes actions qui sont menées par les responsables locaux. Depuis lors, de nombreuses interventions ont été réalisées. L'accent a été mis sur la qualité des actions, sur les méthodes de travail, ainsi que sur le renforcement des capacités du personnel.

L'authenticité du site est liée à sa fonction, à son histoire et à l'évolution culturelle, technique et sociale de la société aboméenne. Ses expressions tangibles et intangibles sont variées et ont évolué de façon continue ou discontinue suivant la fréquence et le rythme des cérémonies. Les activités culturelles et les rites culturels liés au site doivent être poursuivis.

Toutes ces valeurs font que les palais reçoivent une attention toute particulière que ce soit au niveau local, national ou international et, qu'il existe donc de nombreuses vellétés pour l'amélioration de son état de conservation.

Il faut aussi noter que les familles royales jouent un rôle essentiel dans la protection et la sauvegarde du site dont elles se considèrent comme les "premiers conservateurs". Cet intérêt s'est traduit par la création d'un conservatoire des danses royales qui depuis 1996 initie les jeunes générations aux danses traditionnelles.

Certains aspects du site restent encore mal connus et un approfondissement des connaissances actuelles est nécessaire. Cela passe par la poursuite du recueil de données (tradition orale, pratiques et savoir-faire, relevés, ...) et par la mise en place d'une approche multidisciplinaires et intégrée de la recherche.

ABSTRACT

Résumé

De 1625 à 1900, le Royaume d'Abomey s'affirma comme l'un des plus puissants de la côte occidentale de l'Afrique. La majorité de la population est constituée par des Fons – une organisation sociale hiérarchisée, une forte cohésion ethnique, linguistique et culturelle.

Les principales composantes identifiables au sein de chaque palais : Honnuwa, Kpodoji, Logodo, Ajalalaxo, Dèxo et Adoxo présentent une configuration architecturale qui répond à une logique d'utilisation ou d'interprétation fonctionnelle de l'espace bâti.

Les palais royaux sont propriété de droit coutumier collectif. Lègués aux princes des familles royales, ces palais se composent des sites et d'espaces qui cachent une immense richesse de "micro-histoires" et suscitent le respect d'une grande partie de la population

Le site comporte environ 184 points dispersés, certains à l'état de ruine, mais il est perçu par la communauté comme un « champ de signes » où le moindre tracé, à travers la mémoire, constitue un jalon de l'histoire.

Les familles royales sont les premières conservatrices de ce patrimoine et jouent un rôle important en ce qui concerne la vision et la philosophie de conservation et de sauvegarde du site classé qui est pour elles, un lieu de circulation constante et quotidienne et de culte. Les cycles cérémoniels dont la fréquence varie de quatre jours à plusieurs années renforcent l'intérêt attaché à leur conservation.

L'authenticité du site est liée à sa fonction, à son histoire et à l'évolution culturelle, technique et sociale de la société aboméenne. Ses expressions tangibles et intangibles sont variées et ont évolué de façon continue ou discontinue suivant la fréquence et le rythme des cérémonies.

***Aimé GONCALVES**

Architecte diplômé de l'Ecole Inter-Etats d'Architecture et d'Urbanisme de Lomé, spécialisé en projets de restauration et conservation du patrimoine, Aimé Paul GONCALVES a exercé pendant dix (10) ans dans l'Administration Publique en tant que responsable du service de sauvegarde et de protection des monuments et sites au Bénin. Il a reçu une formation en Italie, Marseille et Israël sur la conservation et la gestion des sites et monuments historiques. Il s'est également spécialisé à CRATerre-EAG (Grenoble) sur la conservation et la construction en terre.

Professeur à l'Ecole Inter-Etats des Métiers d'Architecture et d'Urbanisme à Lomé, responsable de la cellule de recherches sur le patrimoine architectural, Monsieur GONCALVES est aussi Membre du Conseil de Gestion du Site classé des Palais royaux d'Abomey (Bénin).

Il est président du Comité national de l'ICOMOS – BENIN et Membre du Comité Exécutif de l'ICOMOS International.